

Pierre Rabhi : "Les représentants politiques qu'on mérite"

À deux mois de l'élection présidentielle, le philosophe agro-écologiste Pierre Rabhi répond à nos questions. Il pointe l'incohérence d'un système électoral qui "désigne une seule personne à la tête d'un État entier" et le piège d'une "nation-entreprise" dans laquelle femmes et hommes politiques sont enfermés. Ce qu'il faut ? Du concret et surtout "de l'intelligence". Entretien.



Pour le philosophe agro-écologiste Pierre Rabhi, "en remettant notre destin à des personnes comme Donald Trump, il ne faut pas s'étonner que cela nous mène vers un désastre". - Philippe Desmazes / AFP

Dans votre dernier livre¹, vous appelez à la convergence des consciences. (lire ci-dessous) Qu'est-ce que cela signifie ?

► Le temps est venu de dépasser les particularismes, c'est-à-dire tout ce qui nous emprisonne dans nos nations, dans nos religions, dans nos idéologies, pour aller vers une humanité qui reconnaisse son identité globale. Tous ceux qui aspirent aux mêmes valeurs pourraient se rapprocher.

Il y a une amorce des réveils. Il y a, ici ou là, des serments d'évolution. Des gens qui se préoccupent de savoir comment mieux aimer, comment changer eux-mêmes, avoir une approche mieux éclairée. Mais ces serments de changement global sont étouffés par un système qui continue sur sa lancée de croissance économique, de pillage général de la planète au détriment de la grande majorité de l'humanité.

Quand on examine le monde tel qu'il va, on continue à être stupide, à donner bien plus de valeur aux armes, aux meurtres, à la tuerie, aux pollutions et à la dégradation, au déboisement. L'humanité a des éléments de conscience éveillée, mais on est encore loin du compte. Nous continuons à être les pires parasites sur cette planète.

¹ La convergence des consciences, Le Passeur, 2016

Dans deux mois aura lieu l'élection présidentielle. Vous écrivez que "l'opinion n'est pas suffisamment éveillée pour désigner des représentants éveillés". On a les représentants qu'on mérite ?

► Absolument. On a les représentants politiques qu'on mérite. En dictature nous n'avons pas à discuter : la personne mobilise une énergie négative, prend le pouvoir et impose sa tyrannie. En démocratie, on interpelle les consciences et ce sont elles qui déterminent, par leur suffrage, une personne pour les représenter.

On est en pleine actualité américaine et il se trouve que Donald Trump, qui est chargé de diriger un État entier, est carrément pathologique. En remettant notre destin à des personnes de ce type-là, il ne faut pas s'étonner que cela nous mène vers un désastre.

Aujourd'hui, en France, parmi les candidats à la présidentielle, aucun ne vous convainc ?

► Cela fait déjà longtemps que je vote contre quelqu'un et non pas pour. En fait je n'ai pas d'élan de cœur vers qui que ce soit.

Il est anormal de pouvoir désigner une personne, une seule personne, à la tête d'une énorme pyramide nationale qui aurait la prépondérance et le pouvoir sur tout le reste. C'est stupide. Il faut aller vers des collègues.

Pourtant, en 2002, vous aviez entrepris de recueillir 500 parrainages pour être candidat à l'élection présidentielle.

► Moi, candidat aux élections, c'était saisir l'opportunité de mettre en avant les valeurs qui me paraissaient et qui nous paraissaient essentielles. C'est à dire le féminin au cœur du changement : Pourquoi les femmes sont-elles subordonnées aux hommes ? Pourquoi éduquons-nous les enfants dans la compétitivité au lieu de les éduquer dans la solidarité et la compréhension ? Pourquoi détruisons-nous ce à quoi nous devons la vie, pourquoi continuer cette aliénation de l'être humain, qui accepte de troquer toute son existence contre un salaire ?

Les politiques sont piégés par une logique de la nation-entreprise. Ils doivent tout faire pour que cette nation-entreprise offre du boulot. Comment avoir une perspective de cette humanité dans son histoire suprême et non pas dans cette petite histoire ? Comment faire que l'humanité ait un sens ?

On se préoccupe beaucoup de l'écologie mais la plus grande catastrophe écologique, c'est l'être humain. Et il faut qu'il le reconnaisse. Il est destructeur. S'il ne change pas, il sera

éliminé, comme d'autres espèces mais avec une différence : c'est lui qui participe à sa propre extinction. L'intelligence manque.

"La société moderne, c'est 11 mois de coma et 1 mois de réanimation"

Vous mettez souvent face-à-face l'hyper intellectualisation et "l'intelligence de la vie". C'est ce qui manque aux femmes et hommes politiques : du concret ?

► Si je n'essayais pas de tout mon cœur, avec toute ma force, toutes mes tripes, tous mes sentiments, d'incarner ce que je dis, je me tairais. Les bibliothèques sont pleines à craquer de concepts. Le problème, c'est qu'il ne s'agit pas de remuer des idées : nous sommes en péril. Il faut que l'intelligence nous investisse, mais elle n'est pas à confondre avec les aptitudes.

On peut sortir d'une très grande école et ne pas être intelligent. Ce n'est pas une question de compétence cérébrale. L'intelligence, c'est la lumière, c'est cette clarté qui aurait dû nous dire "Ne fabriquons pas d'armes. Cessons de détruire".

Cette intelligence est transcendante. C'est elle qui a organisé le monde, la vie, bien avant l'humanité. Il faut, pour la comprendre, écouter la nature. Elle nous enseigne énormément de choses. Écouter notre propre être. On se dissocie toujours de la nature. Je pense que c'est une erreur. Nous en sommes dépendants. Et si nous détruisons la vie, nous nous détruirons nous-mêmes.

Aujourd'hui, la civilisation moderne, technico-scientifico-financiero-profitante, a mis les êtres humains hors sol dans des mégapoles gigantesques et monstrueuses. Chacun vit dans sa petite alvéole, dans un monde vaste dans lequel il n'est pas inclus. La société moderne c'est 11 mois de coma et 1 mois de réanimation.

Cette dissociation de l'être humain de la nature, c'est le système qui l'a voulue parce qu'il voulait un être humain qui produit.

Le mouvement Colibris, que vous avez fondé, a lancé le mois dernier un "appel du monde de demain". En quoi-cela consiste ?

Cela consiste à faire sa part au lieu de geindre et de se plaindre des politiques. C'est ce qui m'a déterminé, au lieu de lancer ma candidature en 2017, à proposer un forum civique. Il faut reconnaître à la société civile qu'elle est très créative.

Sa créativité doit être célébrée, reconnue comme un mouvement politique mais non politicien. C'est de la politique libérée de l'idéologie. De la vraie politique qui donne à la vie la priorité absolue.

Nous sommes en train d'élaborer un manifeste. On va essayer de le propager pour passer de petits forums isolés à un grand forum national. Le but est d'arriver à fédérer un maximum de gens qui sont en attente d'un autre monde, qui remettent en cause la logique actuelle. C'est la convergence des consciences.

Publié le 23 décembre 2015
Guillaume Atger

Pierre Rabhi : "Un changement de la société sans changement humain est irréaliste"

Cela fait plusieurs dizaines d'années qu'il répète la même antienne. Mais ce n'est que depuis peu que Pierre Rabhi suscite enfin l'intérêt. Conférences dans la France entière, ouvrages devenant des best-sellers, interviews à la pelle... Né dans une oasis au sud de l'Algérie avant de s'installer en France, le paysan et philosophe de 77 ans inspire au-delà du cercle des initiés et attire autour de lui de nombreuses personnalités, notamment du monde de l'entreprise. Pionnier de l'agro-écologie, il défend le principe d'une vie sobre et frugale, plus respectueuse de l'homme et de la terre. Rencontre.



Pierre Rabhi, paysan et philosophe de 77 ans.

Novethic. Vous étiez très critique à l'égard de la COP21, la conférence onusienne sur le climat. Elle s'est conclue par un accord entre 195 pays, qualifié d'"historique et d'ambitieux". Est-ce que vous êtes revenu sur votre position ?

► Pierre Rabhi. Pas du tout. Je ne suis pas pour ces grand-messes où l'on traite la question de l'écologie de façon subsidiaire, en la mettant à l'agenda pendant deux semaines, alors que c'est le fondement même de la vie. Cela ne rime à rien tant que l'humanité n'aura pas compris que l'écologie est son avenir. Le danger c'est que l'on fait croire aux citoyens que l'on agit pour la planète alors qu'en réalité, nous continuons à épuiser partout ses ressources. Nous entretenons là une immense illusion. Je dis toujours que s'il y a des extra-terrestres quelque part qui nous regardent, ils doivent se dire que l'homme est tout sauf intelligent. Je trouve que la formule de l'écrivain Alain Fournier "nous ne savons pas

où nous allons mais nous y allons" est des plus actuelles. Ce qu'il faut, c'est prendre les choses à bras le corps et prendre des décisions radicales.

Novethic. Comment justement faire bouger les lignes ?

► *Pierre Rabhi.* Le premier maillon de l'action est déjà de prendre conscience de notre inconscience. Nous sommes installés dans ce qui est proposé comme une vérité mais qui détruit la vie. Nous avons besoin de la nature mais la nature n'a pas besoin de nous. Une fois que nous aurons compris cela, nous pourrons sortir de notre inconscience.

Croire qu'il peut y avoir un changement de la société sans qu'il y ait un changement humain est irréaliste. On ne peut pas d'un côté manger bio et de l'autre exploiter son prochain. On ne peut pas se défausser. Si je veux que le monde change, je dois changer pour être dans la cohérence. Le système éducatif par exemple doit inciter les enfants à la coopération. La subordination des femmes, qui est une anomalie terrible, doit cesser. Tant que tout cela ne sera pas mis en place, je ne vois pas comment il peut y avoir un réel changement.

"L'être humain peut parfaitement se nourrir sans dégrader la nature"

Novethic. Pour changer de paradigme, vous prônez notamment l'agro-écologie, que vous pratiquez depuis plus de 40 ans dans votre ferme. Le concept est de plus en plus usité et est même à l'origine de la loi d'avenir pour l'agriculture, l'alimentation et la forêt, adoptée en 2014. Est-ce une bonne chose ?

► *Pierre Rabhi.* Je crois qu'il y a beaucoup trop de théories dans ce monde et pas assez d'actions. La question de la famine dans le monde n'est pas réglée avec un enfant qui meurt de faim toutes les sept secondes. Quand j'étais ouvrier agricole, j'ai vécu de près l'impact des pesticides sur la santé et sur l'environnement. J'ai vu des collègues mourir, intoxiqués. C'est pourquoi je défends le modèle de l'agriculture écologique.

L'être humain peut parfaitement se nourrir sans dégrader la nature et même en l'améliorant, c'est ce que je fais dans ma ferme. Mais l'agriculture écologique ce n'est pas seulement une technique, c'est une philosophie, une déontologie. Elle s'accompagne forcément d'un changement humain.

Nous ne pouvons pas rester dans le processus "me nourrir en détruisant". Nous ne sommes pas sur cette terre pour servir un système injuste et inégalitaire. Un système où une minorité insatiable ruine et affame le reste. Dissiper les ressources, polluer les océans, détruire les forêts, tout cela rentre dans l'idée de croissance économique. On ne regarde que le résultat comptable sans prendre en compte les conséquences de cette économie. Nous sommes à côté de la plaque, dans l'obscurité la plus totale.

Novethic. Vous dites que le déclic pourrait venir d'une crise alimentaire...

► **Pierre Rabhi.** Une crise alimentaire pourrait en effet permettre de remettre les pendules à l'heure et de se rendre compte de ce qui est vraiment essentiel. Nous croyons être dans la certitude. Mais l'organisation même de la production de nourriture, la monoculture extensive, la standardisation font que le moindre grain de sable dans la machine - sécheresses, virus, pluies extrêmes...- peut créer une pénurie de très grande ampleur, qui affectera en priorité les villes.

J'assiste avec beaucoup de tristesse à l'extinction du monde paysan. Près de chez moi, il n'y a plus aucune ferme, les agriculteurs ont disparu d'années en années, laissant leur place à des industriels de la terre. Ce n'est pas pour rien qu'ils sont devenus la catégorie professionnelle qui se suicide le plus. Ils nourrissent les banques, les marchands d'engrais, les supermarchés tandis qu'eux n'ont cessé de s'appauvrir.

Je pense qu'il faut revenir à des petites ou moyennes structures, de la polyculture, de l'élevage, tout cela à taille humaine. Ce serait plus rassurant, notamment dans le contexte de changement climatique que nous connaissons et avec les conséquences qu'il va avoir sur la production agricole.

"La société vit dans une immense détresse"

Novethic. Aujourd'hui, nous assistons à un foisonnement d'initiatives locales, de solutions citoyennes. Est-ce que nous sommes en train d'opérer ce changement ?

► **Pierre Rabhi.** Le fait que le modèle de société soit en faillite crée une insécurité. Et c'est cette insécurité qui amène à se demander s'il n'y a pas d'autres voies, d'autres chemins. Nous sommes effectivement en phase de transition, mais on ne sait pas bien vers quoi. Soit l'humanité s'élève et donne une bonne orientation à son histoire, soit elle reste prisonnière dans cette mentalité archaïque et ça ira alors de plus en plus mal. En résumé, s'il y a des initiatives qui essaient de construire un nouveau modèle, il perdure un système qui lui ne cesse de détruire. Donc je suis un peu dans ce dilemme : ni pessimiste, ni optimiste.

Ce qui est sûr c'est que la société vit dans une immense détresse — il n'y a qu'à voir la consommation exponentielle d'anxiolytiques — et en tant qu'humaniste, je refuse cette situation. Quelque chose me pousse à ne jamais baisser les bras, à ne jamais renoncer. C'est la raison pour laquelle nous avons lancé le mouvement des Colibris² et nous appelons chacun à ne pas se lamenter mais à faire sa part, tout comme le petit oiseau qui tente

² Un jour, dit la légende, il y eut un immense incendie de forêt. Tous les animaux terrifiés et atterrés observaient, impuissants, le désastre. Seul le petit colibri s'active, allant chercher quelques gouttes d'eau dans son bec pour les jeter sur le feu. Au bout d'un moment, le tatou, agacé par ses agissements dérisoires, lui dit : "Colibri ! Tu n'es pas fou ? Tu crois que c'est avec ces gouttes d'eau que tu vas éteindre le feu ?" "Je le sais, répond le colibri, mais je fais ma part".

d'éteindre l'immense incendie. Mon vœu le plus profond est que l'humain soit heureux, qu'il soit dans la légèreté, dans cette sensation supérieure à toutes les autres qui est la joie, le bonheur d'exister. Tout le monde court après ça. Mais on court très mal.

"Nous voulons sortir de la marginalité"

Novethic. Pour parvenir à ce bonheur, vous défendez aussi l'idée d'une sobriété heureuse. Est-ce que vous l'avez atteinte en vous installant définitivement en Ardèche comme paysan ?

► **Pierre Rabhi.** Avoir ma ferme en Ardèche était pour moi une évidence et une protestation. Lorsque l'on m'a proposé de troquer toute mon existence contre un salaire, j'ai dit non parce que je considérais que ma vie valait plus qu'un salaire. Je n'avais pas envie d'avoir cette laisse. Par le retour à la terre, j'ai trouvé un moyen d'être en cohérence avec moi-même mais aussi de protester pacifiquement et de montrer qu'autre chose était possible, de matérialiser l'alternative. C'est pourquoi je dis toujours que je suis un homme d'action, et que mes mots ne sont pas que de belles paroles.

L'idéologie dominante prône que c'est avec la modernité que l'être humain va être libéré. Mais au lieu de ça, il est incarcéré à vie dans ce système. De la maternelle à l'université, il est enfermé, les jeunes appelant ça le **bahut**. Puis, ils vont travailler dans des **boîtes**, auxquelles ils se rendent en **caisse**. Et le week-end, ils vont encore s'amuser en **boîte**. Il y a même la **boîte** où on met les vieux quand on les a bien usés avant qu'ils rejoignent une autre **boîte**, définitive celle-là.

Novethic. Outre le mouvement des Colibris que vous avez initié, vous avez fondé le mouvement Terre et Humanisme pour la transmission de l'éthique et de la pratique agroécologique en France mais aussi au Niger, au Mali ou au Maroc. Quelles sont vos ambitions ?

► **Pierre Rabhi.** Notre objectif, avec les différentes initiatives que nous mettons en place en France mais aussi en Afrique, ce n'est pas d'être seulement ceux qui rafistolent le système. Nous voulons sortir de la marginalité pour entrer au cœur de la problématique sociale. Une problématique qui est éminemment politique. Nous voulons démontrer qu'il n'est pas possible de garder un modèle comme celui que nous connaissons puisqu'il ne satisfait pas, qu'il dégrade la nature et crée des inégalités et de la misère.

Ses derniers ouvrages :

L'agroécologie, une éthique de vie, Entretien avec Jacques Caplat, éd. Actes Sud, Arles, 2015, 64 pages.

La puissance de la modération, éd. Hozhoni, 2015, 128 pages.

Propos recueillis par Concepcion Alvarez

© 2017 Novethic - Tous droits réservés

Paroles et traduction de "Little Boxes"

Malvina Reynolds

Little boxes on the hillside,
Little boxes made of ticky-tacky,
Little boxes, little boxes,
Little boxes, all the same.
There's a green one and a pink one
And a blue one and a yellow one
And they're all made out of ticky-tacky
And they all look just the same.

And the people in the houses
All go to the university,
And they all get put in boxes,
Little boxes, all the same.
And there's doctors and there's lawyers
And business executives,
And they're all made out of ticky-tacky
And they all look just the same.

And they all play on the golf-course,
And drink their Martini dry,
And they all have pretty children,
And the children go to school.
And the children go to summer camp
And then to the university,
And they all get put in boxes
And they all come out the same.

And the boys go into business,
And marry, and raise a family,
And they all get put in boxes,
Little boxes, all the same.
There's a green one and a pink one
And a blue one and a yellow one
And they're all made out of ticky-tacky
And they all look just the same.

Petites boîtes sur le coteau
Petites boîtes faites de bric et de broc
Petites boîtes, petites boîtes
Petites boîtes, toutes pareilles.
Il y en a une verte et une rose
Et une bleue et une jaune
Et on les distingue toutes de bric et de broc
Et elles ont toutes l'air exactement pareilles.

Et les gens dans les maisons
Vont tous à l'université,
Et ils sont tous mis dans des boîtes,
Petites boîtes, toutes pareilles.
Et il y a des médecins et il y a des avocats
Et des cadres commerciaux,
Et on les distingue tous de bric et de broc
Et ils ont tous l'air exactement pareils.

Et ils jouent tous sur le terrain de golf
Et boivent leurs Martini secs,
Et ils ont tous de beaux enfants,
Et les enfants vont à l'école.
Et les enfants vont en colonie de vacances
Et ensuite à l'université,
Et ils sont tous mis dans des boîtes
Et ils ressortent tous pareils.

Et les garçons se lancent dans le commerce
Et se marient, et fondent une famille,
Et ils sont tous mis dans des boîtes,
Petites boîtes, toutes pareilles.
Il y en a une verte et une rose
Et une bleue et une jaune
Et on les distingue toutes de bric et de broc
Et elles ont toutes l'air exactement pareilles.

En savoir plus sur <https://www.lacoccinelle.net/264927.html#FDELBHeIRTZzXMmY.99>



"Little boxes" chantée par Pete SEEGER

<https://www.youtube.com/watch?v=HISpc87Jfr0>